

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

ET ILS MEURENT  
TOUS LES DEUX  
À LA FIN

ADAM SILVERA

# ET ILS MEURENT TOUS LES DEUX À LA FIN

*Roman*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Constance de Mascureau



**VOIR DE PRÈS**

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse et aux jeunes adultes.

Titre original : *They Both Die at the End*

© 2017, Adam Silvera.

© 2018, Éditions Robert Laffont, S.A.S.,  
Paris, pour la traduction française.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-567-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

Cher lecteur,

J'ai toujours écrit des histoires personnelles, et ce livre ne fait pas exception à la règle. Mais contrairement à mes deux premiers romans, l'intrigue de *Et ils meurent tous les deux à la fin* n'est pas une fanfiction tirée de mes propres expériences ; elle est née de mon *inexpérience*. J'ai beau être jeune, j'ai raté tellement d'années de ma vie. J'ai perdu trop de temps à faire la fine bouche, à ne pas exprimer mon avis et à mentir au lieu de nouer des amitiés profondes, à attendre mes dix-neuf ans pour faire mon coming out, à ne pas dire bonjour aux mecs mignons dans le métro, à ne pas chanter devant mes amis parce que je n'aime pas ma voix, et cetera, et cetera.

C'est en écrivant ce livre que je suis devenu plus audacieux, inspiré par le garçon qui démolit les murs autour de lui brique par brique, jusqu'à se libérer de ses peurs et de son manque de confiance en lui, et par l'autre garçon, qui m'a poussé à réparer mes erreurs et à arranger les choses tant qu'il est encore temps. J'ai goûté du crocodile, et je ne recommencerai plus jamais. Je me sens de taille à défendre mes opinions contre les vôtres. Je dis la vérité, même quand c'est difficile, parce qu'une amitié peut s'en trouver renforcée. Tout le monde sans exception sait que je suis homosexuel, y compris – et c'est peut-être le plus important – les élèves des États conservateurs dans lesquels je fais des tournées, et tant pis si ça ne plaît pas à leurs parents. Je n'ai toujours pas osé dire bonjour à un mec mignon dans le métro, mais j'ai fait le premier pas avec un invité de mon coloc qui flirtait sans arrêt avec moi ; aujourd'hui, c'est mon nouveau copain. J'ai chanté avec des auteurs de Young Adult

dans un bar karaoké à trois heures du matin en pleine semaine, et ça m'a rendu heureux même si j'étais très mauvais.

Je pense sincèrement qu'on devrait commencer à vivre sa vie le plus tôt possible et du mieux possible, car à la différence des personnages de ce livre, je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre dans cet univers. Et vous non plus. Alors n'attendez pas trop longtemps pour devenir la personne que vous voulez être ; le temps file.

Avec tout plein d'amour,

Adam Silvera

PREMIÈRE PARTIE

# DEATH-CAST

« Vivre est la chose la plus rare du monde.  
La plupart des gens se contentent d'exister. »

Oscar Wilde

**5 septembre 2017**

**MATEO TORREZ**

**00 h 22**

Death-Cast me téléphone pour m'adresser un avertissement qu'on ne reçoit qu'une fois dans sa vie : aujourd'hui, je vais mourir. En fait, non, « avertissement » n'est pas le bon mot, ça voudrait dire que la chose peut être évitée. Genre une voiture qui klaxonne en voyant un piéton traverser au feu rouge, pour lui donner une chance de reculer. Là, c'est juste pour te notifier. L'alerte résonne à plein volume sur mon portable de l'autre côté de la pièce ; un gong caractéristique et interminable, telle une cloche d'église qui sonnerait au loin. Je suis déjà en train de flipper, et une centaine de pensées se bousculent dans mon esprit, noyant tout le reste.

C'est la pagaille dans ma tête, et je me dis qu'une personne qui va sauter en parachute pour la première fois, ou un pianiste qui donne son premier concert, doit éprouver la même sensation. Mais je ne pourrai jamais en être certain.

C'est dingue. Il y a une minute encore, j'étais en train de lire un billet sur *Les Décompteurs*, un blog sur lequel des Deckers racontent en détail leurs dernières heures en publiant des statuts et des photos *via* des fils d'actualité en temps réel. Le post daté d'hier avait été écrit par un étudiant en troisième année de fac, qui essayait de trouver un nouveau foyer pour son golden retriever. Et maintenant c'est moi qui vais mourir.

Je vais... non... oui. Oui.

J'ai du mal à respirer. Je vais mourir aujourd'hui.

J'ai toujours eu peur de mourir. Et je ne sais pas pourquoi, je pensais que ça n'arriverait pas justement parce que j'avais peur.

Pas jamais, évidemment, mais dans suffisamment longtemps pour que je puisse vieillir. Papa m'a même rabâché qu'il fallait que je m'imaginais être le héros d'une histoire, quelqu'un à qui il n'arrive jamais malheur et surtout qui ne meurt pas, parce qu'il doit rester dans les parages pour sauver le monde. Le vacarme dans ma tête s'atténue, et à l'autre bout de la ligne, le messenger de Death-Cast attend de m'annoncer que je vais mourir aujourd'hui, à l'âge de dix-huit ans.

Waouh, je vais vraiment...

Je n'ai pas envie de décrocher. Je voudrais courir dans la chambre de papa et hurler des insultes dans un oreiller parce qu'il a choisi le mauvais moment pour se retrouver en soins intensifs, ou donner des coups de poing dans un mur parce que ma mère est décédée en me mettant au monde et qu'elle m'a ainsi destiné à une mort prématurée. La sonnerie du téléphone retentit pour la trentième fois peut-être. Je ne peux

pas l'éviter, et je ne peux pas non plus éviter ce qui va se produire aujourd'hui.

J'écarte mon ordinateur portable posé sur mes jambes croisées et je me lève de mon lit en chancelant, tellement je me sens faible. Je me dirige vers mon bureau en traînant des pieds, comme un rôdeur de *Walking Dead*.

Bien sûr, le nom qui s'affiche sur l'écran est DEATH-CAST.

J'ai beau trembler comme une feuille, j'arrive quand même à appuyer sur la touche « Répondre ». Je ne dis rien. Je ne sais pas vraiment quoi dire. Je me contente de respirer, parce qu'il me reste moins de vingt-huit mille respirations – c'est le nombre moyen de respirations quotidiennes d'une personne non-mourante –, alors autant en profiter tant que j'en suis encore capable.

– Bonjour, ici Andrea, de Death-Cast. Vous êtes là, Timothy ?

Timothy.

Je ne m'appelle pas Timothy.

– Vous faites erreur sur la personne, je dis à Andrea. (Les battements de mon cœur se calment, même si je me sens mal pour ce Timothy.) Moi, c'est Mateo.

Je tiens ce nom de mon père, et plus tard il voudrait que je le transmette à mon tour. Maintenant je pourrai le faire, si j'ai un enfant un jour.

À l'autre bout du fil, je l'entends pianoter sur un clavier, sans doute pour corriger le nom, ou un autre paramètre dans sa base de données.

– Oh, je suis désolée. Timothy est le monsieur que je viens d'avoir au téléphone ; il n'a pas très bien pris la nouvelle, le pauvre. Vous êtes Mateo Torrez, c'est bien ça ?

Et juste comme ça, mon dernier espoir est anéanti.

– Mateo, veuillez me confirmer qu'il s'agit bien de vous. J'ai malheureusement encore beaucoup d'appels à passer ce soir.

J'avais toujours imaginé que mon héraut – c'est leur nom officiel, ce n'est pas moi

qui les appelle comme ça – aurait une voix compatissante et qu’il m’annoncerait la nouvelle avec douceur, peut-être même qu’il me répéterait à quel point c’est tragique de mourir si jeune. Pour être honnête, ça ne m’aurait pas dérangé qu’Andrea soit plus enjouée, qu’elle me dise de m’amuser et de profiter au maximum de ma dernière journée, puisque au moins je sais ce qui va m’arriver. Comme ça, je ne resterais pas enfermé à la maison à commencer des puzzles de mille pièces que je ne finirais jamais, ou à me masturber parce que j’ai peur de coucher avec une vraie personne. Mais cette dame au téléphone me donne l’impression que je lui fais perdre son temps parce que, contrairement à moi, elle en a plein.

– D’accord. C’est moi, Mateo. Je suis Mateo.

– Mateo, j’ai le regret de vous informer qu’à un moment donné dans les prochaines vingt-quatre heures, vous allez être frappé par une mort prématurée. Et même si nous